
Descartes, *Le discours de la méthode.*
Première partie

« Le bon sens est la chose du monde la mieux partagée : car chacun pense en être si bien pourvu, que ceux même qui sont les plus difficiles à contenter en toute autre chose, n'ont point coutume d'en désirer plus qu'ils en ont. En quoi il n'est pas vraisemblable que tous se trompent ; mais plutôt cela témoigne que la puissance de bien juger, et distinguer le vrai d'avec le faux, qui est proprement ce qu'on nomme le bon sens ou la raison, est naturellement égale en tous les hommes ; et ainsi que la diversité de nos opinions ne vient pas de ce que les uns sont plus raisonnables que les autres, mais seulement de ce que nous conduisons nos pensées par diverses voies, et ne considérons pas les mêmes choses. Car ce n'est pas assez d'avoir l'esprit bon, le principal est de l'appliquer bien. Les plus grandes âmes sont capables des plus grands vices, aussi bien que des plus grandes vertus ; et ceux qui ne marchent que fort lentement, peuvent avancer beaucoup davantage, s'ils suivent toujours le droit chemin, que ne font ceux qui courent, et qui s'en éloignent.

Pour moi, je n'ai jamais présumé que mon esprit fût en rien plus parfait que ceux du commun ; même j'ai souvent souhaité d'avoir la pensée aussi prompte, ou l'imagination aussi nette et distincte, ou la mémoire aussi ample, ou aussi présente, que quelques autres. Et je ne sache point de qualités que celles-ci, qui servent à la perfection de l'esprit : car pour la raison, ou le sens, d'autant qu'elle est la seule chose qui nous rend hommes, et nous distingue des bêtes je veux croire qu'elle est tout entière en un chacun, et suivre en ceci l'opinion commune des philosophes, qui disent qu'il n'y a du plus et du moins qu'entre les accidents, et non point entre les formes ou natures des individus d'une même espèce. »

Éléments d'introduction pour une explication du premier paragraphe :

Notions : La raison et la croyance, la vérité.

Thèse : Descartes montre dans ce texte que les hommes sont naturellement doués d'une raison **égale** et que, en conséquence, la diversité des opinions est due au fait qu'ils n'utilisent pas de la même manière cette même raison. Autrement dit, dans la mesure où la raison est la chose du monde la plus également partagée, c'est la différence d'utilisation de cette même raison qui est **cause** de la diversité des opinions.

Question : Quelle est l'origine de la diversité des opinions ? (Est-elle une fatalité ? Est-elle dépassable ?)

A quelles conditions un accord des opinions serait-il possible ?
Suffit-il d'être doué de raison pour pouvoir atteindre la vérité ?

Antithèse : la diversité de nos opinions provient de ce que les êtres humains sont naturellement inégalement dotés de raison, cette diversité est donc irréductible, elle condamne, au mieux à un accord fondé sur l'argument d'autorité : les mieux dotés disent ce qu'il convient de penser aux moins bien dotés.

Problème : Descartes se trouve face à une situation complexe et contradictoire :

- un constat de fait qui est celui de la diversité des opinions, que ce soit chez les plus doctes ou les gens du commun,
- et pourtant une exigence forte et constante de la raison persiste d'accéder à un accord vers une saisie de la vérité qui est, en droit, objective et universelle.
- Est-il possible de sortir de la diversité des opinions ou bien est-on condamné au relativisme ?

Enjeux : si la diversité est irréductible alors pas d'accès universel au vrai, faire le deuil d'un accord sur le vrai, condamnation au relativisme et au scepticisme ; si la vérité universelle et objective est accessible c'est la connaissance et la science qui deviennent possibles.

Qu'est-ce que la raison : une faculté naturelle égale et universelle d'atteindre le vrai ou bien un privilège dont seuls quelque uns sont doués ?

Ce texte s'inscrit dans le cadre d'une réflexion sur les relations entre raison et vérité. Descartes tente de comprendre comment il se fait qu'il existe des opinions si différentes portant sur un même sujet et il se demande par là même si cette diversité n'est pas un obstacle irréductible à la recherche de la vérité. S'il parvient à montrer, comme il le fait, que ce n'est pas à cause d'une différence de dotation en raison que les hommes pensent différemment mais à cause de la façon dont ils utilisent cette même raison alors une voie reste possible, celle qui détermine le bon usage de la raison, pour pouvoir atteindre une vérité **objective** et donc **universelle**.

- **Structure de l'argumentation de la totalité de l'extrait :**

Descartes commence dans un premier temps à affirmer ce qui va constituer une partie importante de sa thèse : la raison a été partagée de manière **égale** entre tous les hommes. Pour démontrer cette affirmation il se base sur un fait qui est que tous ceux qui sont habituellement mécontents de ce qu'ils ont ne songent pas à se plaindre de la part de raison qu'ils ont. Ce fait **universel** est la preuve selon Descartes de ce que tous les hommes sont naturellement et également dotés de raison puisqu'il est impossible que tous les hommes se trompent en même temps quand ils manifestent leur satisfaction quant à leur part de raison. Il procède en même temps à une définition du bon sens qui est pour lui synonyme de raison et qui se caractérise par « la puissance de bien juger c-à-d de distinguer le vrai d'avec le faux ».

Si la raison est égale en tous les hommes, on peut se demander alors comment est possible la diversité des opinions. C'est la question à laquelle Descartes répond en un second temps puisqu'il va montrer que l'origine de la diversité des opinions ne s'enracine pas, comme certains le croient et comme la démonstration précédente vient de l'infirmer, dans une différence de part de raison qui ferait que certains seraient plus raisonnables que d'autres. Mais au contraire, Descartes s'oppose à cette explication innéiste pour montrer qu'il y a deux causes à cette diversité d'opinions : les hommes raisonnent en utilisant des chemins différents et ne portent pas leur attention sur les mêmes objets. Il argumente cette affirmation en montrant que la condition de possibilité d'un bon raisonnement ne réside pas dans le fait de simplement posséder un esprit en bon état de marche mais qu'il faut en plus savoir bien l'utiliser, bien s'en servir. Il illustre cet argument en recourant à deux faits qui ont une double valeur : pédagogique de recourir au **concret** et démonstrative de s'appuyer sur l'autorité des faits. Premièrement il montre qu'avoir une grande âme n'est pas une garantie de vertu mais peut aussi mener aux plus grands vices. De la même manière ceux qui avancent lentement mais sûrement dans leur manière de raisonner ont plus de chance d'arriver à bon port que ceux qui vont vite mais se dispersent et errent.

Dans cette dernière partie Descartes apporte de nouveaux arguments pour étayer sa thèse. Il s'appuie d'abord sur son propre exemple et sur la distinction qu'il faut faire entre : la perfection de l'esprit et celle de la raison. En effet (1) s'il n'a jamais pensé posséder un esprit plus parfait que celui des autres (et même il a souvent envié la rapidité, la clarté et la mémoire des autres) pour autant concernant la raison (2) il est certain du fait qu'elle est la même en tous et que c'est même cette possession également commune qui distingue les hommes des animaux. Il s'appuie ainsi (3) sur la distinction théorique et donc générale que font les philosophes entre les caractéristiques accidentelles qui sont susceptibles de varier en degré et les caractéristiques essentielles qui constituent la nature d'un être et qui elles sont également présentes entre tous les membres d'une même espèce. Or la raison étant la caractéristique essentielle des êtres humains celle-ci est par définition également chez chacun d'eux.

Explication des deux premières phrases :

Dans la première phrase Descartes répond à la question de savoir si la raison est également présente en tous les hommes ou si au contraire c'est une dotation qui de manière **innée** est inégale.

Il prend position pour la première solution en affirmant que le bon sens, qu'il définit plus loin comme étant synonyme de raison et qui est la capacité de bien juger, c-à-dire de distinguer le vrai du faux, a été également répartie entre tous les hommes (**égalité/ équité**).

Descartes, en affirmant qu'il n'y a pas de différence naturelle entre les hommes du point de vue de la raison, s'oppose par là-même à l'idée d'une différence innée qui ferait que certains seraient intelligents de naissance et d'autres imbéciles de naissance. Ils s'opposent donc à l'idée de surdoué (ceux qui auraient reçu plus à la naissance) et de sous doué (ceux qui seraient moins bien pourvu). Cela lui permet implicitement de soutenir que tout esprit est capable de la même intelligence. Comment se fait-il alors que certains semblent aller plus loin que d'autres ? Il répondra à cette question en un deuxième temps. Toujours dans cette première phrase Descartes s'attache à démontrer ce qu'il vient d'affirmer en faisant appel à un fait **universel** : il n'existe pas un seul homme qui soit insatisfait de sa dotation en raison et la preuve en est que même ceux qui habituellement se plaignent parce qu'ils sont toujours insatisfaits de ce qu'ils ont, en cette matière n'éprouvent ni envie ni jalousie vis-à-vis des autres. Ce qui explique bien que si même ceux qui ne sont jamais contents sont, là, contents c'est bien la preuve que tout le monde a la même partie **égale** de raison.

Dans la seconde phrase à expliquer, Descartes affirme que, en conséquence de ce qui vient d'être dit, la raison qui permet de comprendre pourquoi il y a une diversité d'opinions, ie pourquoi sur une même question les avis, les positionnements des gens divergent, n'est pas que certains auraient plus de raison que d'autres, comme certains le soutiennent ou aiment à le penser, mais au contraire tiendrait à deux **causes** : la diversité des chemins ou des modalités de raisonnement empruntés et la diversité des objets considérés.

Si Descartes cherche à répondre à cette question c'est qu'il cherche à identifier les causes de la diversité des opinions et qu'il tient à dire que cette diversité n'est pas due à une **nécessité structurelle**, qui viendrait de ce que certains sont plus raisonnables que d'autres ie que certains possédant plus de raison que d'autres auraient accès à des certitudes différentes.

Le bon sens qui est ainsi la capacité à bien penser, est une faculté que tous les hommes possèdent ainsi la capacité d'atteindre la vérité est **en droit** accessible à tous. Cette pensée s'oppose à une vision élitiste qui affirmerait que par nature certains ont accès à la vérité et pas d'autres. La cause de la diversité des opinions est donc **conjoncturelle** (et non pas **structurelle**) ie réformable : il suffit de déterminer quel est le chemin que l'on doit suivre et quels sont les objets que l'on doit considérer si l'on veut atteindre la vérité.

Cette distinction présuppose un élément majeur qui n'est ici pas envisagé par Descartes qui est que tous les hommes désireraient la vérité et seraient à sa recherche. Or un des obstacles importants à l'atteinte de la vérité est bien de ne pas en avoir le désir.

Ainsi il semble que les conditions de possibilité d'accès à la vérité se multiplient, ces conditions tous peuvent les remplir s'ils le veulent : désirer la vérité, suivre le bon chemin et considérer les bons objets. Sachant qu'un nouveau problème se pose alors : ne faudra-t-il pas une discussion pour pouvoir déterminer quel est le bon chemin et quels sont les bons objets ? Si c'est le cas ne risque-t-on pas d'avoir encore affaire à une diversité d'opinions ?

On peut en tout cas en déduire avec Descartes que si la vérité est objective et universelle elle doit pouvoir être reconnue par tous, d'autant plus si, comme il vient de le montrer, tous les hommes possèdent une capacité égale à distinguer le vrai d'avec le faux. Il faut donc apprendre à se servir de sa raison (à la bien conduire comme on apprend à conduire une voiture), à connaître le bon chemin qui nous permet d'arriver assurément là où on voulait aller (la vérité) et non pas errer (commettre des erreurs), et enfin à considérer les bons objets (ne pas se tromper de villes, d'étapes, d'objectifs). La raison n'est donc qu'un **outil, un moyen**, l'outil le plus précieux dont on dispose tous également mais un outil qui est tributaire de la volonté de celui qui l'utilise (et de **la fin** en vue de quoi il utilise cet outil : recherche de la vérité ou du pouvoir par exemple) et du savoir faire qu'il met en oeuvre.

Descartes élaborera une sorte de manuel, de méthode, où il énonce les règles à suivre pour parvenir à la vérité.

Question 3 : la diversité des opinions est-elle une fatalité ?

Introduction :

La période d'élection présidentielle que nous allons traverser est une bonne occasion de prendre conscience de la difficulté de déterminer ce qui est bien, quelle est la bonne politique pour un pays. Les débats mettent en évidence en effet la divergence des opinions touchant la définition du bien commun. Cette divergence pose bien des questions et une qui vient spontanément est de se demander si elle est une fatalité. En effet il peut parfois paraître désespérant que parlant pourtant d'une même chose l'on ne parvienne, semble-t-il, jamais à un accord. Ce désespoir est-il fondé ou pas ?

La diversité des opinions (ie le fait que différents jugements soient émis à propos d'une même question) semble bien, en une première approche, un fait irréductible : les individus sont si différents, ils proviennent d'horizons sociaux et culturels si éloignés que l'on voit mal comment ils pourraient se mettre d'accord. Il semblerait qu'il faille se résigner à cette réalité et apprendre à vivre avec cette idée qu'en matière de vérité ce soit « à chacun sa vérité ». Mais d'un autre côté il est des domaines où un accord a été possible malgré les différences des individus. En effet en sciences, par exemple, il est possible d'énoncer des jugements qui soient valables universellement et objectivement (ex : la loi des la gravitation universelle). Si un tel accord est de fait possible c'est que peut-être cette diversité des opinions, loin d'être une fatalité, est dépassable. Que doit-on penser ? A quelles conditions un tel dépassement est-il possible, s'il l'est vraiment ?

S'il nous faut répondre à cette question et résoudre par là le problème que l'on vient de dégager c'est qu'il y va de la possibilité de trouver la vérité objective et universelle, au lieu de quoi nous sombrerions dans le relativisme et le subjectivisme absolu des opinions. Si tel était le cas à quoi servirait-il encore de discuter ensemble puisqu'en dernier lieu la vérité dépendrait de chacun, à quoi servirait-il encore de maintenir une recherche de la vérité ? C'est donc les définitions de la raison et de la vérité qu'il va falloir examiner pour pouvoir saisir les causes de la diversité des opinions.

Définitions :

Accident : une caractéristique ou propriété d'un être ou d'une chose est dite accidentelle quand elle peut être également présente ou absente sans que l'existence de cet être ou de cette chose disparaisse. Qu'un individu possède plus ou moins de mémoire, qu'il ait l'imagination plus ou moins nette et distincte, qu'il ait l'esprit plus ou moins rapide ne modifie pas le fait qu'il est un être humain. Qu'une table soit en bois, en verre ou en métal n'a aucune incidence sur le fait que c'est et que cela reste une table.

Essence : une caractéristique ou propriété d'un être ou d'une chose est dite essentielle quand son absence entraîne la disparition de cet être ou de cette chose. Sans la raison, un être humain ne se distingue plus des autres animaux, son humanité s'évanouit en quelque sorte. La raison fait donc partie de la définition de ce qu'est un être humain, ce qui le constitue en propre à la différence de toutes les autres espèces. La raison constitue donc une des caractéristiques qui permet de définir sa nature.

Universel/général/particulier/singulier

Est **universel** ce qui vaut pour tout le monde sans exception.

Est **général** ce qui vaut dans la grande majorité des individus ou des cas envisagés.

Est **particulier** ce qui ne vaut que pour une partie des individus ou des cas.

Est **singulier** ce qui vaut pour un seul cas, un seul individu ou un seul cas.

Inné : est inné ce que l'on possède dès la naissance du fait de notre programme génétique. L'inné se caractérise par la spontanéité, cela se développe de manière automatique, mécanique, sans qu'il soit nécessaire de faire volontairement qq chose pour que cela puisse exister. L'inné est donc naturel

Acquis : l'acquis caractérise ce qui nécessite pour pouvoir le posséder un processus actif de prise de possession, il faut donc mettre en place certains moyens (un apprentissage par exemple, une transmission...) pour pouvoir (fin) posséder qq chose. L'acquis relève donc de la culture, de ce que l'être humain a découvert grâce à son intelligence et son travail et qu'il a transmis au fil des générations.

Référence complémentaire : <http://www.philolog.fr/le-bon-sens-est-la-chose-du-monde-la-mieux-partagee-descartes/>